



# Les Quatre Rencontres de Création des "Maisons de l'Être"

-4

Sous ce label, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels.

Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.

**Ouvrez votre maison** régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...

Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres.

## 4- Votre génie d'être    5- Votre vérité d'être

## 6- Votre communication d'être    7- Votre rayonnement d'être

### **4<sup>ème</sup>** Rencontre - *Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :* **Votre génie d'être. Conte de la Gardeuse d'oies.**

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration. Sans préjuger de vos propres apports ou intentions

**Découvrir la vision d'être au cœur de l'appel d'accomplissement.**

**Vous allez raconter la révélation qui s'est faite en vous, en donnant suite à l'appel d'accomplissement qui a croisé votre route. Votre génie d'être, ce qui vous rend passionnant dans la création où vous vous aventurez !**

### **Votre Génie d'être**

**1- Présentation :** Mille et une formes de prédispositions essentielles caractérisant les êtres.

**2- Échanges et partage d'expériences entre les participants :** Racontez ce que la rencontre avec la création a révélé de votre prédisposition essentielle de toujours : **1- Enjeu : Qui êtes-vous ? Quel est votre appel à être ? 2- Croyances et valeurs : De quoi êtes-vous faits ? 3- Talent : Que représentez-vous de singulier ? - La nécessité qui vous habite – L'énergie que vous représentez- 3+- Histoire passionnante à faire connaître : Que manifestez-vous ?**

**3- Prises de conscience :** Définissez dans l'aventure de votre création ce qu'il y a de plus simple et de plus passionnant à vivre et à raconter. La vision de vérité que vous êtes, la présence à partager que vous êtes.

**4- Expérience d'invocation du génie d'être.**

## Conte de la Gardeuse d'oies

[ 1 ] Après la mort de mon père, ma mère resta seule à régner. Les années passèrent, et quand j'en eus l'âge, je fus promise, à un prince qui demeurait au loin. Le temps du mariage étant venu, comme je devais partir pour le royaume étranger, ma vieille mère mit dans mes bagages quantité de bijoux et de vaisselle précieuse, de l'or et de l'argent, des coupes et des bijoux, bref, tout ce qui convenait à une dot royale : ma mère, en effet, m'aimait beaucoup. Elle tint aussi à me faire accompagner dans mon voyage par une suivante, qui me servirait et qui me remettrait aux mains du fiancé. Nous reçûmes chacune un cheval pour le voyage, mais mon cheval savait parler et s'appelait Fallada. À l'heure des adieux, ma mère monta dans sa chambre, prit un canif et s'entailla le doigt pour le faire saigner ; elle prit alors un mouchoir blanc et fit tomber dessus trois gouttes de sang, puis elle me donna le mouchoir, en me montrant les trois gouttes et me disant : "Garde les bien, ma chère enfant, elles te seront précieuses et tu en auras grand besoin en cours de route." Nous prîmes congé l'une de l'autre avec beaucoup d'émotion, puis je glissai le mouchoir blanc dans mon corsage, montai à cheval et partis vers mon fiancé.

[ 2 ] Au bout d'une heure de chevauchée, me sentant une grande soif, je dis à ma suivante :  
— Je voudrais boire : descends et remplis-moi ma coupe à ce ruisseau, c'est toi qui l'as sur ton cheval.

— Si vous avez soif, répondit ma suivante, vous n'avez qu'à descendre vous-même et vous pencher sur l'eau pour boire, je ne suis pas votre servante !

Je descendis de cheval à cause de la grand-soif que j'avais, me penchai sur le ruisseau et y bus à longs traits, puisque je ne pouvais pas boire dans ma coupe d'or.

[ 3 ] — Ah ! Mon Dieu ! soupirai-je. Et les trois gouttes de sang me répondirent :

— Si ta mère le savait, elle qui t'aime tant, son cœur se briserait !

[ 2 ] Mais, dans ma modestie, je n'osai rien dire et remontai à cheval. Pendant quelques lieues encore nous chevauchâmes, mais la journée était chaude et le soleil brûlait, si bien que je ne tardai pas à avoir soif de nouveau. Quand nous longeâmes une rivière, je dis à ma suivante : "Descends et donne-moi à boire dans ma coupe d'or" car j'avais depuis longtemps oublié la réponse insolente de tout à l'heure. Ma suivante, par contre, ne s'en montra que plus insolente encore :

— Buvez donc toute seule, si vous avez envie de boire ! me dit-elle. Je ne suis pas votre servante !

À cause de la grand-soif que j'avais, je descendis et allai me pencher pour boire, mais j'étais humiliée et je soupirai en pleurant :

— Oh ! Mon Dieu !

— Si ta mère le savait, elle qui t'aime tant, son cœur se briserait ! répondirent de nouveau les trois gouttes de sang.

Mais comme j'étais penchée pour boire, le mouchoir blanc taché des trois gouttes de sang glissa de mon corsage, sans que je m'en aperçus, et s'en alla au fil de l'eau. La suivante, par contre, l'avait bien remarqué et elle s'en réjouit : je tombai en son pouvoir, parce qu'en perdant les trois gouttes de sang, j'avais aussi perdu toutes mes forces et devenais impuissante dans mon extrême faiblesse. Quand je voulus remonter sur mon beau cheval, l'autre m'en empêcha : "Sur Fallada, me dit-elle, c'est à moi de monter ; toi, tu te contenteras de ma vieille rosse !"

Et je dus l'accepter et m'en contenter. Parlant sec, ma suivante exigea ensuite que je changeasse mes beaux vêtements contre ceux qu'elle portait elle-même, qui étaient ordinaires ; et finalement je dus jurer que je n'en dirai jamais rien à personne et prendre le ciel à témoin de mon serment solennel, parce que l'autre me menaçait, si je ne le faisais pas, de m'ôter la vie sur-le-champ. Fallada, qui avait tout vu et entendu, en prit bonne note dans sa mémoire.

Ce fut donc ma suivante qui monta Fallada, et moi je dus chevaucher l'autre bête ; nous arrivâmes ainsi au château royal et nous fîmes notre entrée, saluées par les vivats et une grande explosion de joie. Le prince accourut pour nous faire accueil et aida ma suivante à descendre de cheval, croyant que c'était moi, sa fiancée. Avec elle, il monta les marches du perron et entra dans le palais, tandis que je restai là sans que personne ne s'occupât de moi.

Le vieux roi, qui s'était mis à la fenêtre pour assister à la scène, remarqua combien jolie, fine et distinguée j'étais, moi qui restais dans la cour ; il quitta aussitôt la fenêtre pour aller au-devant de la fiancée et lui demander qui était la jeune personne qui l'accompagnait et qui était restée toute seule en bas.

— C'est une fille que j'ai prise avec moi en cours de route pour me tenir compagnie, répondit-elle, une servante, à laquelle vous ferez bien de donner quelque besogne afin qu'elle ne reste pas oisive.

Le roi, qui n'avait pas d'emploi pour moi et qui ne savait trop que faire, finit par dire néanmoins : "Eh bien, j'ai un gamin qui me garde les oies ; elle peut l'aider." Et ce fut ainsi que je dus aller garder les oies avec ce jeune garçon, qu'on appelait le petit Conrad.

Il se passa peu de temps avant que la fausse fiancée revînt à la charge et dît au jeune prince :

— Voudriez-vous, mon cher époux, me faire un grand plaisir ?

— Bien volontiers, ma chère ; que puis-je faire pour vous ?

— Appelez, je vous prie, l'équarrisseur et faites abattre et couper le cou au cheval que je montais pour venir : il m'a fâchée en cours de route. (Mais sa vraie raison était qu'elle craignait que Fallada ne se mît à parler et ne vînt à révéler comment elle avait agi avec moi, la princesse authentique.)

[ □ ] Au point où en étaient arrivées les choses, il fallait donc que le fidèle Fallada fût mis à mort, et il le fut. Mais lorsque j'appris cela, j'allai discrètement trouver l'équarrisseur pour lui glisser une pièce d'or en échange d'un léger service, s'il le voulait bien : pour sortir de la ville, il y avait une grande porte obscure dans le mur d'enceinte, par laquelle je passais matin et soir avec le troupeau d'oies. Tout ce que je lui demandais, c'était de clouer la tête de Fallada sous cette voûte, de façon que je pusse la voir, en passant, pendant quelques jours encore après qu'il serait mort. L'assistant de l'équarrisseur me promit de le faire, et quand la tête du cheval fut coupée, il vint et la cloua solidement sous la voûte sombre de cette porte.

[ 4 ] Le lendemain matin, de bonne heure, quand je passai par-là avec le petit Conrad, je la vis et m'exclamai, sans toutefois m'arrêter pour autant :

*Ô Fallada, te voilà là !*

[ 5 ] Et la tête me répondit :

*Ô Majesté qui passez là,  
Si votre mère savait ça,  
Son cœur volerait en éclats.*

Je ne dis rien et sortis de la ville en silence, poussant mes oies avec le petit Conrad pour les mener paître dans la campagne.

[ 6 ] Quand nous fûmes dans le pré, je m'assis par terre et défis ma chevelure, étalant sur mes épaules mes beaux cheveux qui coulaient comme de l'or pur.

[ 7 ] Le petit Conrad s'en émerveilla, les trouvant si beaux et si brillants qu'il voulut m'en arracher quelques-uns pour les garder. Alors je dis bien vite :

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,  
Que Conrad perde son bonnet,  
Emportez-le, qu'il coure après*

*Pour que je puisse me peigner  
Et aussitôt me recoiffer !*

Il se leva un brusque coup de vent qui enleva le bonnet du petit Conrad et l'emporta à travers champs vers la rivière ; le jeune garçon partit à la course pour le rattraper, mais le bonnet volait toujours plus loin. Quand il revint enfin, j'avais eu le temps de peigner mes longs cheveux, de refaire mes nattes et de les bien serrer sur ma tête, de sorte qu'il ne pouvait plus m'enlever même un cheveu.

Fâché, le petit Conrad ne m'adressa plus la parole de toute la journée ; nous gardâmes nos oies jusqu'au soir, puis rentrâmes avec le troupeau.

Le lendemain, quand nous repassâmes sous la sombre voûte, je dis de nouveau :

*Ô Fallada, te voilà là !*

Et la tête me répondit :

*Ô Majesté qui passez là,  
Si votre mère savait ça,  
Son cœur volerait en éclats.*

Nous gagnâmes la campagne avec notre troupeau d'oies ; et quand nous fûmes dans le pré, je défis mes cheveux et commençai à les peigner, mais le petit Conrad accourut pour les toucher, et bien vite je dis :

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,  
Que Conrad perde son bonnet,  
Emportez-le, qu'il coure après  
Pour que je puisse me peigner  
Et aussitôt me recoiffer*

**[ 8 ]** Le vent souffla aussitôt, enlevant le bonnet de la tête de Conrad et l'emportant bien vite au loin pour qu'il dût courir après.

**[ 9 ]** Et quand il revint, j'avais depuis un bon moment déjà remis ma coiffure en ordre et mon foulard par-dessus ; il ne pouvait plus me tirer un seul cheveu. Alors nous gardâmes nos oies jusqu'au soir.

**[ 10 ]** Mais quand nous fûmes rentrés, ce soir-là, le petit Conrad s'en alla devant le roi et lui dit :

- Avec celle-là, je ne veux plus garder les oies !
- Et pourquoi donc ? demanda le vieux roi.
- Parce qu'elle me fait enrager toute la journée, tiens ! dit le gamin.

Le vieux roi voulut savoir de quoi il retournait, et lui ordonna de tout lui raconter en détail, et comment allaient les choses depuis le commencement à la fin.

— Le matin, quand nous passons avec le troupeau sous la voûte sombre de la porte, il y a une tête de cheval qui est là, sur le mur, et elle lui parle :

*Ô Fallada, te voilà là !*  
Elle lui dit comme cela, et la tête répond :  
*Ô Majesté qui passez là,  
Si votre mère savait ça,  
Son cœur volerait en éclats.*

Et puis après, le petit Conrad raconta tout le reste, et comment ils arrivaient sur le pré, et ses beaux cheveux qu'elle défaisait, et le vent qui chaque fois lui emportait son bonnet à lui, l'obligeant à courir après.

Le roi, qui l'avait écouté tout au long, lui ordonna d'aller garder encore les oies le lendemain avec la demoiselle ;

[ 11 ] ... et lui-même, tôt matin, s'alla cacher en se postant sous la voûte sombre de la porte avant notre venue, et il entendit de ses propres oreilles comment je parlais avec la tête du cheval et ce que la tête répondait. Le roi se rendit ensuite près du champ où nous gardions les oies, se dissimulant derrière une haie, d'où il me vit de ses propres yeux arriver avec le garçon, puis comment je dénouais mes éblouissants cheveux d'or une fois assise dans l'herbe ; tout de suite après il m'entendit :

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,  
Que Conrad perde son bonnet,  
Emportez-le, qu'il coure après  
Pour que je puisse me peigner  
Et aussitôt me recoiffer !*

Souffla alors un coup de vent qui enleva le bonnet du petit Conrad, et le garçon s'acharna à le poursuivre bien loin, cependant que je peignais ma chevelure, tressais mes nattes et les serrais bien fort autour de ma tête, avant de tirer mon fichu par-dessus.

Tout cela sous les yeux du vieux roi, qui s'éloigna discrètement et se retira sans être vu ; mais le soir, quand je fut rentrée, il m'appela près de lui et me demanda pourquoi je faisais tout cela.

— Je n'ai pas le droit de le dire, avouai-je, et je ne peux pas non plus m'ouvrir de ma peine à un être vivant, quel qu'il soit, parce que je l'ai juré à la face du ciel et qu'autrement, c'en serait fait de moi et de ma vie.

Le roi eut beau me presser de questions, insister et ne me laisser point de repos, il ne put néanmoins rien me tirer de plus.

— Puisque tu ne veux pas me le dire, ni te confier à moi, finit-il par me conseiller, alors raconte ton chagrin et dis ta peine au poêle que voilà !

[ 12 ] Et il se retira, me laissant seule. Je me glissai vers le poêle, incapable de retenir plus longtemps mes larmes et mes gémissements, et je lui ouvris mon cœur.

— Je suis là, maintenant, abandonnée du monde entier, moi qui suis pourtant une fille de roi ! soupirai-je. Et tout cela par la faute d'une hypocrite et brutale suivante, qui m'a forcée à quitter mes vêtements royaux pour s'en habiller elle-même et prendre ma place auprès de mon fiancé, alors que je dois faire la gardeuse d'oies et servir comme la dernière des servantes ! Si ma mère le savait, elle en aurait le cœur brisé, elle qui m'aime tant...

Le vieux roi, qui n'était sorti que pour aller se coller l'oreille à l'autre bout du tuyau, écouta et entendit tout ce que je disais. Il rentra dans la chambre et m'appela, me faisant quitter ma cachette. Alors on s'affaira et on me revêtit de mes habits royaux, et ce fut une merveille de voir comme j'étais belle ! Le vieux roi fit venir son fils et lui découvrit qu'il avait une fausse fiancée, une simple suivante de la vraie princesse qu'il avait là, alors que l'autre en avait fait une pauvre gardeuse d'oies.

Le prince se réjouit dans son cœur de me voir si belle et si vertueuse, et les ordres furent donnés pour un festin grandiose, auquel furent conviés les bons amis et tous les gens de la cour. Lorsque la grande table fut dressée, le fiancé prit place entre moi, d'un côté, et la suivante, de l'autre, au haut bout de la table. Éblouie par tant de magnificence et sûre déjà de son complet bonheur, la suivante ne m'avait pas reconnue dans mes atours étincelants. Le festin fut servi, et lorsqu'on eut bien mangé et bien bu, quand tout le monde fut dans l'allégresse, le vieux roi se tourna vers la suivante et lui demanda, sous forme de devinette, quel traitement mériterait quelqu'un qui aurait trompé son maître de telle et telle manière. Presque

sans rien déguiser, il lui exposa tous les faits de l'aventure entière, pour terminer en demandant :

— Eh bien, quel est le jugement ?

— Une telle personne, répondit l'hypocrite suivante, ne mérite pas mieux que d'être enfermée nue dans un tonneau tout hérissé de clous pointus à l'intérieur, et traînée ainsi par deux chevaux de rue en rue jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Tu es celle-là, dit alors le vieux roi, et c'est ta propre sentence que tu viens de prononcer. Il sera fait de toi ce que tu as voulu.

Après l'exécution, le jeune roi célébra ses noces avec moi, et tout rentra dans l'ordre.



Mais comment avais-je pu commander au vent ? Je n'en revenais pas. Il y avait là un mystère saisissant. Cela avait jailli de moi par trois fois comme la réponse parfaite à la situation. La « majesté » en moi avait produit cette solution tellement pertinente : que Conrad ait à courir après son bonnet qui volait vers la rivière en contrebas ! Je n'avais pas eu à chercher, ça m'avait traversée. J'avais fusionné avec la solution ! Certes je devais cette pertinence à l'acuité de ma présence et au rappel de la formule de ma mère. Une présence de moi-même irrésistible, que la vie ne pouvait que bénir, et cela jusqu'à me faire commander au vent !? Comment pourrais-je vivre cela à nouveau ? Faudrait-il rester sur la brèche d'un danger ou d'une situation extrême ? Non bien sûr ? Ou la crête d'un défi ou d'un dépassement de soi ? ... Lequel ? Comment ? ...

## Commentaire de la 4<sup>e</sup> rencontre

Telle la princesse, en répondant à l'appel de l'être, nous nous sommes aventurés sur un chemin périlleux de création. Certes nous y sommes destinés et les protections de l'être nous sont assurées (la formule magique de la mère). Malheureusement nous les méconnaissions et il faudra de grandes turbulences pour que nous les prenions au sérieux et nous appuyions dessus (échange avec la tête de Fallada qui rappelle la formule perdue). A cette occasion se révèle une vérité de nous-même : un sens impérieux de Majesté qui nous fera commander au vent ! Notre génie d'être : une confiance d'être, une bienveillance d'être, une abondance d'être, une générosité d'être, une ardeur d'être, un courage d'être... en fait notre racine d'être, une racine de sainteté.

En appui sur ce conte, nous sommes invités à raconter quelle vérité de nous-mêmes s'est révélée ainsi sur notre chemin de création. Certes cette vérité correspond à une prédisposition qui nous caractérise, un génie d'être, mais son universalité en fait une ressource pour les autres, dont la responsabilité et la mission nous reviennent. Exprimons, pour l'instant, comment cela nous habite et nous rend passionnant !

### **Dix Rencontres d'approfondissement**

#### **Quel créateur je suis selon l'être**

**4 séances d'entraînement à la Création** : votre storytelling de créateur

4-*La Gardeuse d'oies*, le Génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.

5-*L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.

6-*L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.

7-*Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.